

LE JOUR, 1954
01 JUIN 1954

CLARTÉS SUR LE PAKISTAN

La politique intérieure du Pakistan commande sa politique extérieure. **Le monde arabe doit être attentif à cela.**

Le Pakistan fait une politique extérieure de plus en plus confessionnelle pour tenter de consolider un édifice politique menacé du dedans.

Le Bengale pakistanais est travaillé par des forces séparatistes puissantes. Le mot d'ordre est "le Bengale aux Bengalis". Deux anciens premiers ministres du Bengale du temps de l'Empire des Indes sont à la tête du mouvement. L'un d'eux est Fadl-ul-Hak, que Karachi accuse maintenant de trahison ; l'autre est vétéran Suhrawardy.

Des émeutes se sont produites voilà quinze jours dans la banlieue industrielle de Dacca qui aboutirent à un véritable carnage.

Ce furent les pires désordres depuis la naissance du Pakistan : des centaines de morts, des milliers de blessés. Ce n'est pas là, on en conviendra, le signe du bonheur. Sans doute, des agents de désagregation d'obédience communiste ne sont-ils pas étrangers à ce qui se passe au Bengale ; mais, c'est se faire illusion ou vouloir dissimuler la vérité que de tout mettre au compte du marxisme.

Il y a au Bengale pakistanais un malaise profond. Le malaise provient de la nature des choses. Pour y remédier, il faut que les liens qui unissent le Pakistan oriental au Pakistan occidental s'assouplissent beaucoup. **Le cas du Pakistan le montre jusqu'à l'évidence : pour faire l'unité d'un peuple et d'une nation, la religion ne suffit pas.**

Le Pakistan oriental, c'est-à-dire le Bengale oriental est plus peuplé que le Pakistan de l'ouest et la population y est beaucoup plus dense. Les deux Pakistans sont faits de langues qui s'ignorent et de peuples qui ne se comprennent pas. L'anglais est pour longtemps la langue officielle du Pakistan. **Ceux qui prétendent fabriquer une politique arabe-asiatique doivent se souvenir de cela.** Car, c'est ce même Pakistan qui, avec ses quatre vingt millions d'habitants coupés en deux, cherche à se comporter comme le chef de file et le guide des Arabes.

Sans la question religieuse, le Pakistan, comme au temps des Anglais, ferait sans doute encore partie de l'Inde ; mais les Anglais partis, le conflit aigu de l'Islam et du Bouddhisme a aggravé aux Indes une vieille guerre de religion. **La crise spirituelle a engendré le malheur temporel ; des deux côtés, les fugitifs et les réfugiés sont des millions, pour ne rien dire des morts.**

A vrai dire, quand on veut faire preuve de tolérance, on ne donne pas l'étiquette confessionnelle à des congrès économiques, à des banques et à des entreprises maritimes ou terrestres de transports en commun.

Le gouvernement central de Karachi a finalement révoqué le gouvernement régional de Dacca. Fadl-ul-Hak est arrêté et il est tenu pour un traître, si fidèle croyant qu'il soit ; mais le mouvement contre l'unité du Pakistan prend une ampleur qui devrait émouvoir un peu plus le premier ministre du Pakistan Mohammed Ali, sir Zafrullah Khan et quelques autres.

Et, certes, les Arabes devraient y réfléchir et ne pas songer à lier leur avenir à des aventures aussi complexes et troublantes.

La "solidarité arabe avec certains pays asiatiques" comprendrait-elle le Pakistan ? Il faut qu'on nous le dise. Les choses étant ce qu'elles sont, la politique étrangère de Beyrouth, de Damas et du Caire ne peut pas se rendre solidaire de celle de Karachi pour se noyer dans la mer des Indes avec elle.

Nous aimons beaucoup le Pakistan mais nous aimons davantage la vérité.